



Section du canton de Limay

Contribution de la section du canton de Limay, votée unanimement, dans la perspective de l'assemblée extraordinaire des 8 et 9 décembre 2007.

Les communistes de la section de Limay, réunis en AG le 21 novembre, considèrent que les questions posées par le conseil national des 6 et 7 octobre sont toutes pertinentes mais ne se sentent pas en capacité d'y répondre de manière exhaustive.

Cependant quelques questions importantes ont suscité des discussions au sein de la section notamment au cours des 3 AG qui se sont tenues depuis le mauvais résultat enregistré, par notre parti, aux élections présidentielles.

Ces discussions ont été alimentées par l'audition de militants de gauche, non membres du PCF, qui ont accepté, le 17 novembre dernier, de répondre aux questions fondamentales que nous nous posons dans la perspective de notre congrès de fin 2008.

1. L'actualisation d'un projet communiste est considérée comme la question sur laquelle nous devons axer prioritairement notre travail dans la perspective du congrès de fin 2008.

Les communistes du canton de Limay considèrent que la question prioritaire du moment est celle de l'actualisation du projet communiste et non pas celle de la création d'une nouvelle force politique.

Pas parce que cette question est tabou mais parce qu'il n'y pas de sens à s'engager dans la création d'un nouvel outil avant d'avoir produit l'effort nécessaire pour porter sérieusement une analyse globale sur l'évolution de la société, base essentielle, pour reformuler de grandes orientations de transformation sociale en prise avec la réalité que nos concitoyens vivent en ce début de 3^e millénaire.

Reconnaissons que les fondements du projet défendu aujourd'hui par le PCF ont été coulés lorsque notre pays se développait dans le cadre d'un capitaliste monopoliste d'Etat.

Ces fondements ont été inspirés par la vision d'une croissance productiviste mise en œuvre par les pays dits socialistes.

Or, du capitaliste monopoliste d'Etat nous avons glissé vers une société marquée par le phénomène de mondialisation, de globalisation et donc d'interdépendance des citoyens du monde.

Or, la croissance productiviste atteint ses limites compte tenu de la finitude des ressources énergétiques et du réchauffement climatique.

La priorité est donc de travailler à la réactualisation du projet communiste pour qu'il soit porteur de sens, en phase avec la réalité de la société telle qu'elle est aujourd'hui et ouvrant la voix à un nouveau type de croissance respectueuse des grands équilibres planétaires.

Ce projet ne peut pas se réduire en la mise en œuvre d'une stratégie exclusivement axée sur le soutien au mouvement social ou à la critique des politiques capitalistes ou libérales (La notion « d'anti » est réductrice)

Nous avons besoin d'un projet novateur qui porte une vision globale de la société et qui parle certes aux « exclus » et aux « sans » mais aussi à toutes celles et tous ceux qui produisent les richesses matérielles, intellectuelles et créatives dans ce pays.

Ce nouveau projet communiste, pour être crédible, devra être élaboré de manière ouverte avec l'ensemble des forces progressistes de France, d'Europe et du Monde.

Nous avons besoin de donner des signes très forts d'ouverture en marquant, dès le 9 décembre au soir, notre disponibilité pour revisiter en profondeur notre projet communiste, avec tous les progressistes, dans le sens d'une vision progressiste et internationale.

L'expérience que nous venons de vivre, à Limay, avec l'audition de militants de gauche, non membres du PCF, marque la disponibilité et l'enthousiasme de ces militants pour travailler avec nous sur le sens et le contenu du projet communiste du 21^è siècle qui au final, nous le savons, ne pourra pas être la propriété exclusive du PCF.

Nous considérons que l'antagonisme de classe existe toujours mais qu'il y a nécessité d'engager une vaste réflexion pour redéfinir avec précision la base sociale sur laquelle nous entendons nous appuyer pour identifier de manière précise les forces motrices susceptibles de porter ce projet de transformation sociale.

La classe ouvrière, force motrice historique de notre parti, s'est transformée en profondeur!

Les rapports et les comportements au travail se sont modifiés sous l'effet des politiques d'intégration du capital, d'internationalisation des activités, du clientélisme qui prévaut entre les donneurs d'ordre et les sous-traitants (exploités de la même façon que les salariés) et de l'aspiration à la réussite individuelle formulée, de différentes manières, par les salariés dans les entreprises.

La question du travail devra donc, à notre sens, être au cœur de notre nouveau projet communiste. Nous considérons que l'activité productive reste centrale pour faire progresser la société.

Nous réfutons les thèses prônant la fin du travail et l'abolition des classes.

De même, l'engagement d'une réflexion théorique, négligée depuis trop d'années, est incontournable. En particulier pour comprendre le mouvement du monde, analyser les classes sociales dans le monde contemporain et les contradictions qui travaillent la société.

Quelle finalité des entreprises pour répondre à quels besoins sociaux, quel contenu et quel collectif de travail, quelles coopérations industrielles entre les entreprises d'une même filière d'activité, quelle participation des salariés et de leurs représentants à l'élaboration des finalités et des stratégies d'entreprises, quelle liberté d'expression et quels droits de contestation, quelles solidarités des salariés en France et dans le monde.....

Voilà les questions sur lesquelles nous devons formuler des réponses neuves de nature à rouvrir l'espoir au sein d'un monde du travail disposé à ce réveiller et à coopérer.

Epanouissement ou aliénation au travail sont les deux faces de projets contradictoires portés par deux forces opposées: le Communisme et le Capitalisme.

Notre proposition de sécurité emploi formation est une proposition révolutionnaire pour éradiquer le chômage et introduire de nouveaux mécanismes de gestion sociale.

Mais est-ce que cette proposition, émise par le PCF depuis 10 ans, s'appuie suffisamment sur le vecteur essentiel de transformation de la société c'est-à-dire le TRAVAIL ?

La faculté de l'homme à produire plus de richesses qu'il en besoin pour renouveler sa force de travail demeure, encore aujourd'hui, l'élément constitutif de l'accumulation du capital.

Nous ne pouvons ignorer cette question dans le travail de réactualisation de notre projet communiste.

2. Les obstacles à surmonter.

Oui, il est nécessaire, si nous voulons rebondir, d'analyser finement les causes qui ont irrémédiablement alimenté, depuis les années 70, la tendance lourde au déclin du PCF en France et des PC en Europe.

Ne sous-estimons pas la force du capital qui dispose de moyens considérables pour faire avancer ses idées avec son emprise sur les médias, les moyens de production, l'argent et les politiques d'éducation et de formation.

Ne sous-estimons pas les causes conjoncturelles du type de celles, vécues récemment, lors de notre participation au gouvernement de la gauche plurielle (1997-2002). Nous avons été identifiés comme un parti comme les autres. Un parti tout juste capable d'accompagner socialement les réformes libérales promues par la majorité socialiste de ce gouvernement.

Mais ayons aussi le courage d'affirmer que la cause essentielle de notre déclin provient, avant tout, de la perte de crédibilité d'un communiste dans le monde et du discrédit énorme provoqué par l'effondrement des pays de l'est.

Communisme et échec sont, pour le commun des mortels, deux mots qui font échos.

C'est ce constat qui nous conduit à proposer la réactualisation du projet communiste afin de le débarrasser des stigmates du projet dit socialiste qui a sombré, sans aucune réaction populaire, après seulement 70 ans d'existence.

Passer de la grisaille à l'éclaircie voilà le mandat sur lequel nous avons envie de travailler.

3. Quel outil et quelle stratégie d'alliance ?

Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs et ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

Nous considérons que l'essentiel est de travailler à l'élaboration d'un nouveau projet communiste avec toutes les forces progressistes qui le souhaitent.

Identifions d'abord l'œuvre à réaliser avant de définir l'outil pour la façonner.

L'hypothèse, émise par certains cadres du PCF, de diluer le PCF dans une force rassemblant les forces anti-capitaliste ne nous paraît opportune.

L'expérience des élections présidentielles, dans laquelle nous nous sommes fortement impliquée, a marqué les limites et les difficultés d'une telle perspective.

Rassembler le plus largement possible pour gagner une majorité autour d'une politique réellement nouvelle tout en préservant une identité communiste reste pour nous, deux notions, indissociablement liées que nous devons conjuguer plutôt qu'opposer.

C'est d'ailleurs, ce que nous nous attachons à faire à Limay au sein de la municipalité (union de la gauche dirigée par un maire communiste) ou lors de notre activité politique marquée d'une part, par notre engagement dans le collectif de riposte local (large rassemblement à gauche) et, d'autre part, par le déploiement d'une activité PCF propre au sein du canton.

La construction d'un mouvement populaire majoritaire doit demeurer notre axe stratégique central. Le PCF et ses militants doivent porter le drapeau de l'union.

Mais nous pensons que c'est précisément en révolutionnant le projet et le fonctionnement du PCF qu'on fera œuvre d'efficacité pour construire le nécessaire rassemblement pour transformer la société.

Le rassemblement populaire a besoin de s'alimenter d'une pensée communiste autonome.

4. Révolutionner le fonctionnement du PCF.

Est-ce à dire que tout va bien et qu'il ne faut absolument rien changer ? Sûrement pas, les communistes de Limay ne prônent pas le statut quo. Ils considèrent que des modifications majeures restent indispensables dans plusieurs domaines.

Les militants de gauche, non membres du PCF, que nous avons auditionnés le 17 novembre, ont porté, chacun à leur manière, un jugement sévère sur ce qu'ils percevaient des modes de fonctionnement au sein du PCF.

Nous apparaissions comme un parti fonctionnant dans le cadre d'une démarche de « haut en bas », selon un modèle qui ne laisse aucune place à l'apport de l'individu, étouffant ainsi toute créativité. Ceci est franchement contradictoire avec notre ambition de communiste de libérer toute la force de création enfermée dans chaque individu.

Le fonctionnement de la direction nationale (CN) n'est pas satisfaisant car elle alimente l'idée que le centre est toujours en haut.

Nous devons inventer un type de fonctionnement qui concilie la liberté des militants d'exprimer, à tous les niveaux, leurs avis sur toutes les questions en débat avec le respect des décisions prises majoritairement par les adhérents.

Les adhérents de Limay ont mal vécu la véritable cacophonie médiatique orchestrée par les chefs, auto proclamés de tendances, pendant la campagne des présidentielles.

L'expression démesurée de la diversité (fonctionnement en tendances) au sein du CN nuit à la mobilisation des forces du PCF et donc à l'efficacité globale de notre parti.

Nous avons besoin d'une direction nationale plus resserrée, mieux en phase avec le monde du travail et cantonnée dans un rôle visant à mettre en musique la partition écrite démocratiquement par les délégués de sections et de fédérations qui pourraient être convoqués régulièrement en conférence nationale.

Le nombre de commissions de travail devra également être réduit et leur fonctionnement optimisé afin de recentrer leur travail sur la question de la restructuration d'une activité communiste dans les entreprises en cohérence avec la place nouvelle que nous souhaitons donner au TRAVAIL dans notre nouveau projet communiste.

L'activité communiste dans les entreprises devra se conjuguer, plutôt que de s'opposer, avec l'activité du PCF dans la cité en lien avec les élus.

La formation des membres du parti devra également constituer une priorité de travail dans la prochaine période. Les communistes doivent disposer d'un bagage politique leur permettant d'expliquer le sens et la nature de notre projet de société.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, il n'y a pas de génération spontanée.

**La section du PCF du canton de Limay.
Limay le 21 novembre 2007.**